



# Appel de Minuit

*Revue internationale sur la prophétie biblique*

## ACTUALITÉ

**Reconnaître les structures !**

## ÉTUDE BIBLIQUE

**L'ampleur de la mission de Paul**

## SÉRIE

**Le lien entre notre position devant Dieu et notre condition**

# Apocalypse 12 et l'avenir d'Israël

## Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch  
Tél. 0041 44 952 14 12

# DES LIVRES QUI VOUS MÈNERONT PLUS LOIN !



WIM MALGO

### **Puissance de la Substitution**

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages

**N° de commande 190360**

CHF 1.50, EUR 1.00



REINHOLD FEDEROLF

### **Quelle est la grandeur de Dieu ?**

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Étude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages

**N° de commande 190021**

CHF 1.50, EUR 1.00



NORBERT LIETH

### **L'avenir du chrétien**

Dans une vue panoramique complète, présentée de façon imagée, le lecteur accompagne l'auteur sur le chemin de la foi depuis son début jusqu'à son merveilleux but.

Livre de poche, 192 pages

**N° de commande 190370**

~~CHF 8.50, EUR 6.00~~

**PRIX DE  
L'OFFRE SPÉCIALE !**  
seulement  
CHF 4.00, EUR 3.00



NORBERT LIETH

## **L'enlèvement – Une motivation pour chaque jour**

En quoi l'enseignement de l'enlèvement nous intéresse-t-il ? Pourquoi devrions-nous y prêter attention ?

D'une manière saisissante, Norbert Lieth met en lumière l'assurance que nous offre l'enlèvement ainsi que la merveilleuse perspective qui s'y attache. En même temps, l'enlèvement nous lance aujourd'hui le défi de vivre notre vie dans l'amour de Dieu.

Livre de poche, 64 pages

**No de commande 190020**

CHF 5.50, EUR 4.00



5



16



19

### PROPHÉTIE BIBLIQUE

5 Apocalypse 12 et l'avenir d'Israël

### PÉRISCOPE

- 16 Reconnaître les structures !
- 19 L'ampleur de la mission de Paul
- 22 Le lien entre notre position devant Dieu et notre condition

### 3 IMPRESSUM

5 SALUTATION



**Appel de Minuit**  
Revue internationale sur la prophétie biblique

[www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch)

**FONDATEUR :** Wim Malgo (1922-1992)

#### Administration

Appel de Minuit  
Case postale 175  
CH-8600 Dübendorf  
Suisse

Tél. +41 44 952 14 12  
Fax : +41 44 952 14 11  
E-mail : [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

#### IMPRESSION :

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen  
Traduction française : royalline.ch

#### PAIEMENTS

**Suisse :** Postfinance (CHF)  
IBAN : CH45 0900 0000 8004 7476 4  
BIC : POFICHBEXXX

**France :** La Banque Postale, 54900 Nancy Cedex 9  
IBAN : FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627  
BIC : PSSFRPPSTR

**Allemagne :** Sparkasse Hochrhein  
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30  
BIC : SKHRDE6WXXX

**Belgique :** Sparkasse Hochrhein  
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30  
BIC : SKHRDE6WXXX

**Canada :** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : [pay.appeldeminuit.ch](http://pay.appeldeminuit.ch)  
par PayPal : envoyer l'argent à [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

**Tous les autres pays :** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : [pay.appeldeminuit.ch](http://pay.appeldeminuit.ch)

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
PostFinance c.c.p. 91-280588-6  
IBAN : CH73 0900 0000 9128 0588 6  
BIC : POFICHBEXXX

#### PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



**Norbert Lieth**, Évangéliste et directeur de la mission Appel de Minuit

## Aller de l'avant

L'année touche déjà à sa fin. Quel regard rétrospectif peut-on avoir sur ce qui s'est passé pendant cette période ? D'ailleurs, est-ce bien de regarder en arrière ? Oui, si cela nous fait avancer ; non, si cela nous freine.

« Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. » (Ph. 3, 13-14).

Paul s'est volontairement détaché de ce qui était derrière lui. Tous ses efforts religieux – sans nul doute sincères – ainsi que les traditions et les rituels juifs étaient derrière lui. Tout comme son passé de pécheur. Il considérait le passé sans Jésus-Christ comme une perte et de la boue. Il regardait maintenant vers le but, vers les réalités d'en haut, là où est le Christ, et il se considérait comme un serviteur de la nouvelle alliance (2 Co. 3, 6).

Ce n'est pas la religiosité qui nous fait avancer, ce ne sont pas les pieuses traditions ni les rituels que nous avons appris, c'est une personne : Jésus-Christ. – J'ai grandi avec l'eau bénite, le signe de croix et le confessionnal. Après ma conversion, je pensais que je ne pouvais pas m'en détacher. Mes péchés passés me revenaient sans cesse à l'esprit et je me demandais s'ils étaient réellement pardonnés. Mais plus je portais mon regard sur l'œuvre du salut accomplie par Jésus grâce à un soutien et de bons conseils spirituels, plus je me sentais libéré et en sécurité.

Un jour, Jésus a averti Ses disciples en leur disant : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (Lu. 9, 62).

En regardant sans cesse en arrière en labourant, le risque était de faire des sillons de travers. Il fallait regarder devant soi afin de tracer des sillons droits pour que le champ soit présentable. En ce sens, nous devons regarder, comme Paul, le but et le prix de la vocation.

Il avait été dit expressément à Lot et à sa famille : « Sauve-toi, pour ta vie ; ne regarde pas derrière toi » (Ge. 19, 17). Et plus tard, nous apprenons : « La femme

de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel. » (v. 26).

Ceux qui ne font que vivre dans le passé, qui le ramènent sans cesse dans le présent, font ressurgir les choses qui ont été pardonnées et ne sont pas prêts à aller de l'avant, peuvent se transformer en statue de sel. Ces personnes restent figées sur leurs positions et deviennent froides, rigides et endurcies.

Au contraire, la Bible nous dit dans Hébreux 12, 1-2 : « Nous donc aussi... rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi... »

La seule façon de nous défaire de tout fardeau (charge ou pression) qui veut nous empêcher d'avancer et de tout péché qui nous paralyse est d'avoir les regards sur Jésus. Et nous ne pouvons continuer à marcher que si nous considérons notre Rédempteur. De nombreux chrétiens stagnent parce qu'ils reviennent sans cesse sur des péchés confessés depuis longtemps au Seigneur et ont peur de ne pas être pardonnés. Ils laissent les échecs du passé les retarder. Ils sont comme un coureur qui serait retenu par un solide élastique et à qui il serait très difficile, voire impossible, d'avancer malgré tous ses efforts.

Lorsque Moïse est mort, il avait 120 ans. – Jusqu'à sa mort, il a regardé en avant. Sa foi reposait fermement sur les promesses de Dieu. Moïse est monté sur le mont Nebo, d'où il a contemplé la terre que Dieu avait promise à Son peuple.

C'est ce que le Seigneur nous offre. Depuis le mont Golgotha, nous, chrétiens, pouvons regarder en avant, en direction de la Terre promise à laquelle Dieu nous a appelés.

Nous pouvons tirer des conclusions et des enseignements du passé, mais nous ne devons pas rester accrochés à ce passé. En ce mois de novembre, regardons avec confiance vers la nouvelle année et allons de l'avant, sachant que Jésus est le chef et le consommateur de notre vie de foi.

*Norbert Lieth*

# Apocalypse 12 et l'avenir d'Israël



Les publications d'Appel de Minuit font sans cesse référence au futur rétablissement d'Israël. « Pourtant, le Nouveau Testament ne dit rien à ce sujet ! », font remarquer les détracteurs. – Prise de position

Ceux qui critiquent notre perception de la prophétie biblique prétendent que le Nouveau Testament ne contient aucune déclaration prophétique au sujet d'une future nation d'Israël. « Il n'y a pas un seul verset dans le Nouveau Testament soutenant l'affirmation selon laquelle la restauration d'Israël en tant que nation a une signification prophétique », déclare le théologien de la substitution Gary DeMar. « Après 70 ap. J.-C., Israël, en tant que nation, ne joue aucun rôle prophétique. Le Nouveau Testament ne parle que de la destruction toute proche d'Israël, jamais de son rétablissement lointain. » M. DeMar devrait relire Romains 11, 25-27. Nous croyons qu'il existe dans le Nouveau Testament, en particulier dans le livre de l'Apocalypse, un certain nombre de références qui parlent clairement d'une future nation d'Israël. Avec Apocalypse 12, un chapitre entier est consacré à la nation d'Israël dans le futur.

## Références du Nouveau Testament à un futur Israël

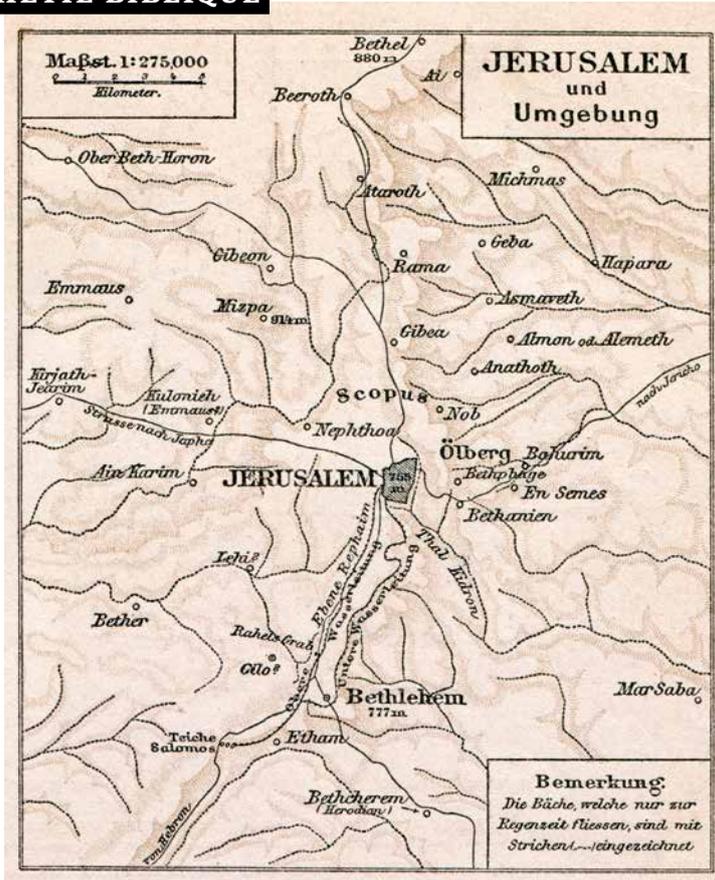
Pour soutenir la doctrine du supersessionisme, ou théologie de la substitution, selon laquelle Israël n'a pas de destin prophétique biblique dans le futur, il faudrait trouver un passage du Nouveau Testament qui l'enseigne puis montrer clairement que l'Église est le nouvel Israël. Or, comme je l'ai mentionné [dans le livre *Plaidoyer pour*

*le sionisme*], il n'y en a aucun. En revanche, certains passages du Nouveau Testament parlent de manière prophétique d'un Israël national ou de l'existence de la nation d'Israël dans le futur.

En 2013, Michael Rydelnik a fait un exposé sur ce sujet lors de la Conférence du groupe d'étude sur l'enlèvement de l'Église avant la tribulation. Rydelnik a cité les passages correspondants et les a catégorisés comme suit : le Nouveau Testament confirme que les promesses concernent Israël (Ac. 3, 25 ; Ro. 9, 4-5.11, 28-29) ; le Nouveau Testament confirme que Dieu a donné la terre à Israël (Ac. 7, 5 ; 10, 37-39 ; Hé. 11, 8-10) ; le Nouveau Testament dit qu'Israël vivra sur la terre d'Israël dans le futur (Mt. 24, 15-20 ; Ap. 7, 4-9.11-12 ; 16, 14-16) ; le Nouveau Testament parle d'un futur temple sur la terre d'Israël (Mt. 24, 15 ; 2 Th. 2, 1-4) ; le Nouveau Testament parle d'un futur rétablissement des Juifs sur la terre d'Israël (Mt. 23, 37-39 ; 24, 30 ; Lu. 21,24 ; Ro. 11, 25-27) ; le Nouveau Testament parle d'un futur royaume juif sur la terre d'Israël (Mt. 19, 28 ; Ac. 1, 6-7).

## Israël durant la période de tribulations

Avec Apocalypse 12, un chapitre entier parle d'un avenir d'Israël dans le plan de Dieu. Robert Thomas dit au sujet de la place du 12<sup>e</sup> chapitre dans le déroulement global de l'Apocalypse :



Le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse parle des Juifs d'Israël, qui se trouvent à Jérusalem et dans la région environnante de Judée.

« La septième trompette a ouvert la voie à la révélation des sept coupes du jugement. Mais pour que cette révélation soit significative, il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble des forces cachées derrière cette grande apogée de l'histoire de l'humanité et des personnes qui y jouent un rôle. »

Le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse parle des Juifs d'Israël, qui se trouvent à Jérusalem et dans la région environnante de Judée. Ce chapitre traite des événements qui affecteront les Juifs durant la seconde moitié de la période de tribulations. Il aborde le futur combat des anges et les répercussions qu'il aura sur Israël. Lorsque Dieu enlève le voile spirituel, nous voyons la bataille historique entre la postérité du serpent et celle de la femme, ainsi que la victoire finale du Christ sur Ses ennemis et le salut de la nation d'Israël.

Apocalypse 12 et 13 sont considérés

comme les chapitres contenant le plus de symboles dans l'ensemble de l'Apocalypse, livre qui a longtemps été perçu comme le plus symbolique de la Bible. Paul Tan définit un symbole comme « une description représentative et évocatrice d'un événement, d'une vérité ou d'un objet réel. La chose représentée n'est pas la chose réelle, mais elle véhicule une signification représentative. » Même si nous reconnaissons que des symboles ont été utilisés dans Apocalypse, ce n'est pas une raison pour ne pas interpréter ce livre littéralement. « Dans les passages contenant des symboles », note Brian Hand, « il y a soit une interprétation contextuelle, soit une interprétation biblique générale, soit un indice clair permettant à l'interprète de comprendre de quoi il s'agit. » Ceux qui interprètent le livre de l'Apocalypse de façon littérale y décèlent environ 25 symboles. Près de la

moitié d'entre eux sont expliqués dans le texte de l'Apocalypse. Par exemple : « ... le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises. » (Ap. 1, 20).

### La femme et le dragon

« Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. » (Ap. 12, 1). Le chapitre 12 commence par cette phrase : « Un grand signe parut dans le ciel ». Dans le verset 3, il est écrit : « Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge ». Ainsi, le texte lui-même identifie la femme et le dragon comme des symboles, car le mot « signe » dans ce contexte indique l'utilisation d'un symbole. « Le mot "signe" attire l'attention sur l'intention divine derrière le symbole ou l'événement. » Que symbolise la femme mentionnée dans Apocalypse 12 ? Les catholiques et de nombreux théologiens de la substitution croient que la femme, dans ce passage, est l'Église, Marie ou simplement le peuple de Dieu à travers les âges. Par exemple, Hippolyte, dans l'Église primitive (vers 200 ap. J.-C.), a dit qu'il entendait clairement par « la femme enveloppée du soleil » l'Église. Un point de vue plus largement accepté par les théologiens de la substitution contemporains est que « la femme d'Apocalypse 12 symbolise le peuple de Dieu ». La femme ne symbolise pas Israël, mais elle a sauvé des Juifs et des païens au cours de l'histoire. Un autre affirme : « Elle est le peuple de Dieu, avant et après la venue de Jésus, et représente ainsi à la fois Israël, Marie (la mère de Jésus) et l'Église. » Comme l'explique J. B. Smith, « La femme dans ce passage de l'Apocalypse ne peut représenter qu'Israël, comme le prouvent suffisamment tous les faits et les indices. » Même un préteriste comme DeMar reconnaît que

le symbolisme biblique de Genèse 37, 9-11 implique qu'il s'agit d'Israël. Néanmoins, les préteristes se trompent lorsqu'ils y voient une référence à Israël dans le passé, et non dans le futur. En dehors d'Apocalypse 12, le seul passage où le trio soleil, lune et étoiles est utilisé symboliquement est Genèse 37, 9-11. Dans le rêve de Joseph, le soleil représente Jacob et la lune Rachel, la femme de Jacob. Les douze étoiles symbolisent quant à elles les fils de Jacob, qui sont aussi les douze tribus d'Israël (de Jacob). Sur la base de l'analyse biblique, il ne devrait y avoir aucun doute quant au fait que ce symbole représente la nation d'Israël.

---

*Même si nous reconnaissons que des symboles ont été utilisés dans Apocalypse, ce n'est pas une raison pour ne pas interpréter ce livre littéralement.*

### **La femme enceinte**

Dans Apocalypse 12, 2, il est écrit : « Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. » Nous voyons ici l'image d'Israël comme une femme en travail au moment de la naissance du Messie, lors de la première venue du Christ. Une telle image d'Israël était assez courante dans l'Ancien Testament. Thomas nous dit : « Il est fait allusion ici à la naissance de Jésus lors de Sa première venue, mais cet événement historique avait déjà eu lieu lorsque Jean a écrit ces lignes. Il s'agit donc d'une représentation céleste de cet événement historique passé, tout comme d'autres parties de cette vision sont des représentations d'événements futurs. » Puisque la femme fait référence à Israël, même si l'événement réel concerne Marie, cela

doit représenter quelque chose que la nation vit au cours de l'histoire. « Les véritables douleurs de l'enfantement de la nation d'Israël n'ont donc pas eu lieu au moment de cette naissance réelle, mais sont encore devant elle avec les terribles souffrances de la période de tribulations », souligne Allen. Ce passage établit également un lien avec la bataille entre la postérité du serpent et celle de la femme dans Genèse 3, 15. Ce qui a été introduit dans le premier livre de la Bible atteint son paroxysme dans le dernier livre des Écritures.

Cette vision de la femme (Israël) donnant naissance à un garçon (le Messie Jésus) montre qu'Israël joue le rôle central dans la bataille entre la postérité du serpent et celle de la femme (Ge. 3, 15) au cours de l'histoire. Compte tenu de ce rôle dans la naissance du Messie et de Sa domination ultime sur le diable et ses adeptes, le diable lui-même a attaqué et persécuté Israël et continuera à le faire, même si pour cela il a recours à des instruments humains (par exemple, le roi Hérode à la naissance du Christ). « Tout comme Dieu a attribué des symboles de pouvoir à la femme, le diable est revêtu ici d'une autorité terrestre », suggère Kelly.

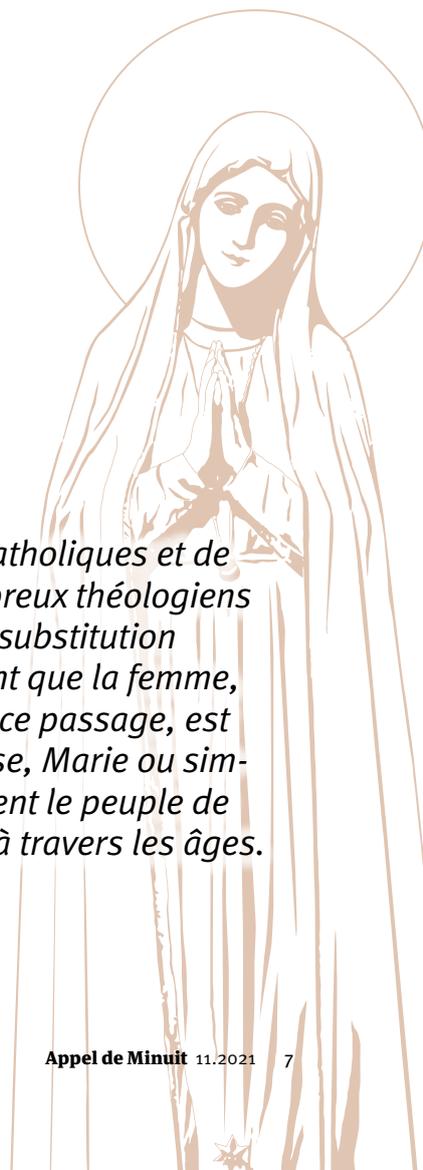
L'Ancien Testament parle d'« enfantement » dans Jérémie 30, 6-7 : « Informez-vous, et regardez si un mâle enfante ! Pourquoi vois-je tous les hommes les mains sur leurs reins, comme une femme en travail ? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles ? Malheur ! Car ce jour est grand ; il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré. » Randall Price explique les douleurs de l'enfantement du Messie de la manière suivante :

« Les douleurs de l'enfantement ont une importance durant la période de tribulations, comme Jésus l'indique clairement dans Son discours sur la montagne des Oliviers (Mt. 24, 8). Jésus dit explicitement que les événements de la première moitié de la

période de tribulations (v. 4-7) ne sont que le « commencement » et que de plus grandes douleurs viendront durant la seconde moitié de cette période (la « grande tribulation »). Sur la base de cette analogie, toute la période de la 70<sup>e</sup> semaine peut être comparée aux douleurs de l'enfantement. À l'instar d'une femme qui doit supporter la grossesse avant d'accoucher, Israël doit endurer la période de tribulations de 7 ans. Tout comme le processus naturel de la naissance s'intensifie avant l'accouchement, la période de tribulations se rapproche de plus en plus de la seconde venue du Christ (v. 30-31), laquelle a lieu « aussitôt après ces jours de détresse » (v. 29). La division de la tribulation en deux parties illustre le fait que, tout comme les douleurs de l'accouchement comprennent deux phases (premières contractions puis

---

*Les catholiques et de nombreux théologiens de la substitution croient que la femme, dans ce passage, est l'Église, Marie ou simplement le peuple de Dieu à travers les âges.*



contractions plus douloureuses), la période de tribulations de 7 ans est elle aussi divisée en deux temps avec des signes plus forts et moins forts de la colère terrestre et cosmique, comme le montrent le discours sur la montagne des Oliviers et les jugements dans Apocalypse 6 à 19. »

Dans le judaïsme rabbinique, les douleurs de l'enfantement étaient une expression claire pour désigner la période de tribulations. Les douleurs commencent avec le début de la période de tribulations et sont à leur comble lors de la seconde venue du Christ. Le mot grec *ôdinon* signifie « douleurs de l'enfantement, douleurs de l'accouchement, douleurs de la naissance ». Il désigne « les tourments insupportables

liés aux souffrances subies par les Juifs avant la venue du Messie ». Un autre expert est d'accord avec cette définition et parle des « "souffrances messianiques", des terreurs et des tourments qui précèdent l'avènement de l'ère messianique ». C'est le tableau que dresse Apocalypse 12 d'Israël au milieu des douleurs de l'enfantement de la période de tribulations.

Dans son livre très utile intitulé *The Messiah Texts* (Les textes du Messie), Raphael Patai a rassemblé des dizaines de références à des commentaires extra-bibliques tirés des écritures juives dans un chapitre intitulé « Les douleurs des temps ». Selon lui, « on peut concevoir que les douleurs des temps messianiques ont des sources et des expressions à la fois célestes et terrestres. Les choses seront si extrêmes que les gens abandonneront tout espoir de salut. Cela durera sept ans. Puis le Messie apparaîtra de façon tout à fait inattendue. » Cette conception juive très répandue correspond précisément au cadre présenté par Jésus dans Son discours sur la montagne des Oliviers et dans Apocalypse 12. Les douleurs de l'enfantement du Messie sont également connues comme « les empreintes du Messie », ce qui soutient l'idée qu'Apocalypse 12 parle d'un temps pour Israël, représenté par la femme, pendant les douleurs de l'enfantement de la période de tribulations.

Paul utilise lui aussi l'image des douleurs de l'enfantement dans 1 Thessaloniciens 5, 3 : « Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! Alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. » Le contexte d'Apocalypse 12 fait référence à la période de tribulations, ce qui correspond aux autres passages où il est question des douleurs de l'enfantement. Dans Ésaïe 66, 7, il est écrit : « Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui vinssent, elle a donné naissance à un

fil. » « Les véritables douleurs de l'enfantement de la nation d'Israël n'ont donc pas eu lieu au moment de cette naissance réelle, mais sont encore devant elle avec les terribles souffrances de la période de tribulations ».

### **Le grand dragon rouge**

Dans Apocalypse 12, 3, nous lisons : « Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. » Le fait que le verset 3 parle (comme dans le verset 1) du ciel indique qu'il s'agit dans cette vision du combat mené par les anges tout au long de l'histoire, ainsi que de son rapport avec Israël et de son impact sur Israël, en particulier pendant la tribulation. Les conflits passés ont donné le ton et montrent une tendance servant de base pour comprendre le conflit futur décrit dans les versets 6 à 17. Le dragon rouge ardent est de toute évidence le diable (voir Apocalypse 12, 9 ; 20, 2). Les sept têtes représentent « sept empires mondiaux successifs... ce qui suggère que leur succession avait déjà commencé lorsque Jean a écrit ce livre ». À la tête de ces empires se trouve un roi ou un souverain important. Les empires et leur souverain sont l'Égypte (Pharaon), l'Assyrie (Sanchérib), Babylone (Nebucadnetsar), la Médie et la Perse (Assuérus), la Grèce (Antiochos Épiphane), Rome (César) et, dans le futur, l'empire romain reconstitué, ou empire de l'antichrist, pendant la tribulation. Allen explique : « Sous le règne de chacun de ces rois, il y a eu une tentative délibérée d'anéantir Israël afin d'empêcher le Christ de venir par la lignée promise. Cette vision historique donnée par Dieu montre que le diable était derrière chacune de ces tentatives. Il ne s'agissait pas de coïncidences ou d'événements pouvant être expliqués par l'opportunité politique, mais d'attaques menées par le diable contre la lignée du Christ. » Les « dix cornes sur les sept têtes représentent une fédération



À l'instar d'une femme qui doit supporter la grossesse avant d'accoucher, Israël doit endurer la période de tribulations de 7 ans.

d'États rebelles qui se rallient au diable et à l'antichrist » pendant la période de tribulations, comme l'indiquent clairement Daniel 7, 7-24 et Apocalypse 13, 1-8 et 17, 7-18. Les sept diadèmes « sont sept rois et sept royaumes historiques » qui correspondent aux sept têtes mentionnées précédemment. Les diadèmes font référence au règne ou aux royaumes. L'accent est donc mis sur l'avenir, tout en établissant un lien avec le conflit passé.

« Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. » (Ap. 12, 4). Le conflit passé entre la postérité de la femme et la postérité du serpent (Ge. 3, 15) est repris dans les versets 4 et 5. Le fait qu'un tiers des étoiles soit entraîné par la queue du dragon signifie qu'un tiers des anges sont déchus, ont rejoint la rébellion originelle du diable et lui sont restés fidèles même pendant la période de tribulations. « Le diable est qualifié d'« astre brillant » (Es. 14, 12). Cela laisse entendre qu'il s'agit de la grande rébellion du diable contre le Très-Haut, à la suite de laquelle un tiers des anges sont jetés sur la terre. » Nous le comprenons en apprenant que les étoiles mentionnées dans ce passage symbolisent les anges (voir Ap. 12, 7 et 9).

Le dragon qui se tient « devant la femme » cherche la confrontation, tel un prédateur qui se met en position pour bondir sur sa proie au bon moment. « Si l'on considère le lien avec le serpent (Ge. 3, 14), la position debout est inhabituelle, mais c'était la posture normale des dragons et des serpents de l'Antiquité qui cherchaient à dévorer les enfants. » Robert Thomas résume l'histoire, qui remonte à l'Ancien Testament, de la lutte entre la postérité de la femme et le dragon aux intentions maléfiques comme suit :

« Son attitude hostile est évidente lorsque Caïn tue Abel (Ge. 4, 8), lorsque la lignée de Seth est corrompue (Ge. 6,

1-12), à travers les tentatives de viol de Sara (Ge. 12, 10-20 ; 20, 1-18) et de Rebecca (Ge. 26, 1-18), lorsque Rebecca essaie de priver Ésaü de son droit d'aînesse, l'amenant ainsi à haïr Jacob (Ge. 27), à travers le meurtre des garçons naissant en Égypte (Ex. 1, 15-22), la tentative de meurtre de David (1 S. 18, 10-11), la tentative de la reine Athalie de faire disparaître la descendance royale (2 Ch. 22, 10), la tentative d'Haman de supprimer les Juifs (Est. 3-9) et les tentatives constantes des Israélites afin d'offrir leurs propres enfants en sacrifice (Lé. 18, 21 ; 2 R. 16, 3 ; 2 Ch. 28, 3 ; Ps. 106, 37-38 ; Ez. 16, 20).

---

### *Ce qui a été introduit dans le premier livre de la Bible atteint son paroxysme dans le dernier livre des Écritures.*

Le meurtre des enfants de Bethléhem par Hérode (Mt. 2, 16) ainsi que de nombreux autres événements survenus au cours de la vie terrestre de Jésus, y compris Sa tentation, témoignent des tentatives constantes du dragon de « dévorer » l'enfant de la femme après Sa naissance. La tentative la plus directe a bien sûr été la crucifixion du Christ. »

« Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. » (Ap. 12, 5). L'enfant mâle est le Messie Jésus, la postérité de la femme contre laquelle le dragon est en guerre, même si, dans l'histoire, cela a aussi eu des répercussions sur Israël, le peuple élu de Dieu. Jésus est identifié dans Apocalypse 2, 27 comme Celui qui « les dirigera avec un sceptre de fer, comme on brise les vases d'argile », ainsi qu'Il en a reçu Lui-même le

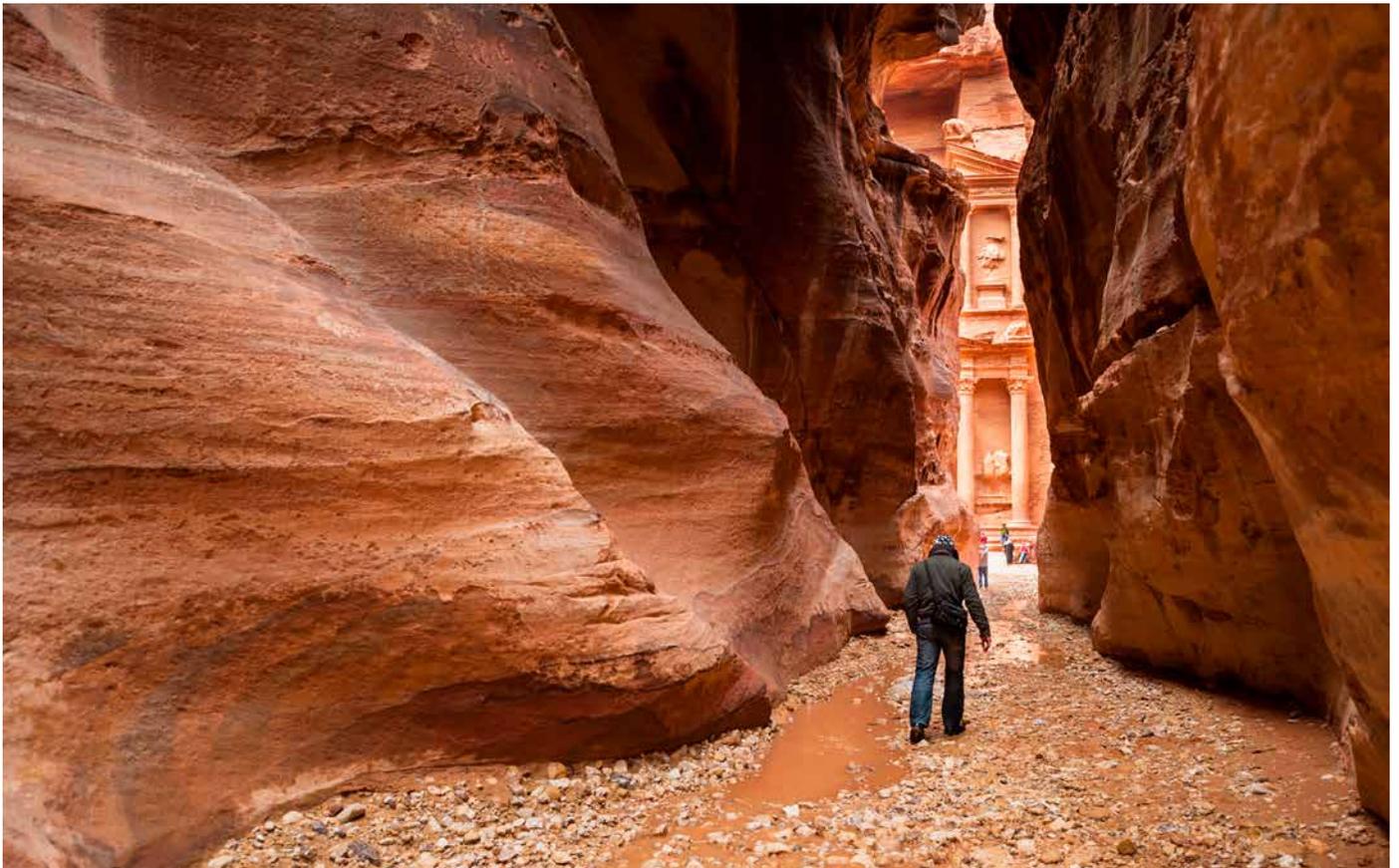
pouvoir de Son Père. Le fait que l'enfant mâle ait été « enlevé » (mot désignant l'enlèvement de l'Église dans 1 Thésaloniciens 4, 17) montre clairement la victoire liée à la première venue du Christ. Le Christ, et non l'Église, a été enlevé pour être amené au trône de Dieu. Mais Il ne règne pas encore sur Son propre trône, comme ce sera le cas dans le millénium. Pour le moment, le Christ est à la droite du Père (Ap. 3, 21), mais après Sa seconde venue, Il sera sur Son propre trône durant le règne de mille ans (1 Co. 15, 24-28 ; Ap. 20, 4).

### **Pétra : le second exode**

« Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. » (Ap. 12, 6). De nombreux commentateurs bibliques situent cet événement au milieu de la période de tribulations et l'appellent le second exode (voir également Matthieu 24, 15-22). Dieu prendra soin du reste des Juifs de façon miraculeuse, comme Il l'a fait pendant les 40 années de l'Exode. « Il a préparé un endroit pour Son peuple dans le désert, où Il le protégera et pourvoira à ses besoins pendant les jours terribles de la tribulation, qui occasionneront beaucoup de souffrances pour Israël. » « La future fuite d'Israël vers un lieu sûr au milieu de la 70<sup>e</sup> semaine est le meilleur moyen de comprendre la prophétie de cette vision », explique Thomas. Bien qu'il soit impossible de déterminer avec certitude l'emplacement de ce lieu dans le désert, l'ancienne citadelle de Pétra, dans le sud-ouest de la Jordanie, est le site le plus vraisemblable. Certains passages de l'Ancien Testament mentionnent la région de Botsra (Es. 34, 1-7 ; 63, 1-6 ; Jé. 49, 13-14 ; Mi. 2, 12-13 ; Ha. 3, 3), proche de la ville de Pétra.

Arnold Fruchtenbaum écrit au sujet de Pétra :

« Pétra est située dans une vallée de la montagne de Séir et est totalement encerclée de falaises. Le seul moyen



Pétra est située dans une vallée de la montagne de Séir et est totalement encerclée de falaises.

d'entrer dans la ville et d'en sortir est de passer par un couloir étroit d'environ un kilomètre et demi de long, accessible uniquement à pied ou à cheval. Cela signifie qu'il est facile de défendre la ville. ... Pétra a la forme d'un immense enclos, avec un passage étroit qui débouche sur un vaste cercle entouré de falaises. ... La ville de Botsra, dans la montagne de Séir, se trouve dans l'ancien territoire d'Edom, dans le sud de la Jordanie. Cette zone étant soustraite à la domination de l'antichrist, elle est le lieu de fuite tout indiqué pour les Juifs. Dieu donnera à tous les autres en fuite un refuge en dehors de la zone d'influence de l'antichrist. »

Au milieu de la période de tribulations, il y aura de toute évidence suffisamment de croyants juifs qui auront pris au sérieux l'avertissement de Jésus : « C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation,

dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, que ceux qui lit fasse attention ! Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes » (Mt. 24, 15-16, Mc. 13, 14). Le ministère des deux témoins mentionnés dans Apocalypse 11 aura un effet et conduira de nombreux Juifs à croire au Messie Jésus (voir Ap. 11, 13). « Maintenant, la fuite de la femme doit être interprétée en fonction des symboles et il devient évident que ce n'est pas un reste... mais la nation d'Israël elle-même qui s'enfuit dans le désert », explique Allen.

« La préparation précède la fuite pour que le lieu soit prêt pour son arrivée. » Le temps au passé utilisé en grec suggère que Dieu a déjà préparé cet endroit depuis un certain temps. Ceci soutient l'idée qu'il s'agit probablement de Pétra. Fruchtenbaum souligne : « Dieu a préparé à l'avance le lieu dans le désert, ce qui suggère un lieu

de refuge absolument approprié qui existe déjà. » Tout comme Jésus a dit qu'il allait préparer une place dans la maison du Père (au ciel), le Seigneur a préparé un lieu où Israël pourra fuir durant la seconde moitié de la période de tribulations et se réfugier « pendant 1 260 jours » (Ap. 12, 6). Parmi les activités de préparation du Seigneur pourrait figurer la formation unique de la région de Pétra lors de la création du monde et du déluge de Noé lorsque cette chaîne de montagnes s'est formée. Smith déclare : « Comme lors du séjour dans le désert au temps de Moïse, Israël sera sans doute nourri miraculeusement à l'avenir. » John MacArthur note quant à lui : « Où qu'ils se cachent, Dieu les nourrira et les défendra (voir versets 14 à 16), tout comme Il l'a fait pour leurs ancêtres pendant les quarante années d'errance dans le désert. » Certains parlent du second exode d'Israël, car

ils sont conduits par le Seigneur dans le désert, où ils devraient normalement périr sans Son intervention surnaturelle.

Apocalypse 12, 6 semble correspondre à l'enseignement de l'Ancien Testament selon lequel Israël sera caché et protégé dans le désert à un moment donné de la période de tribulations. Par exemple, il est écrit dans Ésaïe 26, 20-21 et 27, 1 : « Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi ; cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Éternel sort de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre ; et la terre mettra le sang à nu, elle ne couvrira plus les meurtres. En ce jour, l'Éternel frappera de sa dure, grande et forte épée le léviathan, serpent fuyard, le léviathan, serpent tortueux ; et il tuera le monstre qui est dans la mer. »

Les chapitres 24 à 27 du livre d'Ésaïe sont connus pour être l'« apocalypse d'Ésaïe », qui décrit l'ultime jugement du Seigneur sur les nations. Ce passage parle clairement de la tribulation et correspond à Apocalypse 12. Le peuple juif reste caché jusqu'à ce que la colère soit passée et le passage s'achève par le jugement du léviathan, qui est un autre symbole du diable. Nous trouvons une image similaire dans l'analogie d'Osée et de sa femme Gomer, qui peuvent être comparés au Seigneur et à Israël. « C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur. » (Os. 2, 16). La nation d'Israël ira dans le désert et le Seigneur la reconquerra. « La nation d'Israël sera attirée dans le désert (dans le pays d'Edom et la ville de Botsra), où Dieu la courtisera. Si elle réagit, elle récupèrera toutes ses vignes », observe Fruchtenbaum.

### Dieu contre le diable

Les six premiers versets du chapitre 12 montrent ce que Jean a vu dans la vision de la femme et du dragon. Du verset 7 à la fin du chapitre, nous trouvons une explication de la vision et des détails

supplémentaires. Le conflit historique entre le Christ et le diable atteint son paroxysme dans le ciel, d'où le diable et ses démons sont jetés sur la terre au milieu de la période de tribulations de 7 ans (Ap. 12, 7-12). La défaite du diable face à Michel et ses anges commence dans le ciel. Elle prépare la victoire finale sur le dragon qui aura lieu trois ans et demi plus tard, lors du retour du Christ sur terre (Ap. 20, 1-3).

À ce stade de l'histoire, Dieu a décidé d'utiliser des anges, contrairement à la fin de l'histoire et à la rébellion finale, où il est simplement dit : « Mais un feu descendit du ciel, et les dévora. » (Ap. 20, 9). Les anges choisis sont de toute évidence capables, par la puissance de Dieu, de vaincre l'ange qui occupait autrefois une position dominante (Satan), ainsi que ses compagnons déchus. C'est pourquoi le passage dit à propos des anges déchus : « mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel » (Ap. 12, 8). Je suppose que Dieu utilise des anges parce que cet événement marque l'histoire. Le but de l'histoire est de donner aux créatures une scène pour agir. L'Écriture voit Michel comme le défenseur d'Israël. David Hocking souligne : « Michel a déjà combattu le diable auparavant (Jude 1, 9) et a défendu Israël (Daniel 10, 13.21). » Smith observe à juste titre :

« La guerre entre Michel et le dragon est un accomplissement de Daniel 12, 1, où il est écrit : “En ce temps-là se lèvera Michel, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple”. Par “ton peuple”, il faut comprendre le peuple de Daniel, Israël. La suite du verset dit : “et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple... seront sauvés.” Cela ne laisse pas le moindre doute quant au fait que la femme mentionnée dans Apocalypse 12 représente Israël. Sa fuite dans le désert est en définitive le salut dont parle Daniel. »

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. » (Ap. 12, 9). Nous trouvons dans ce verset une référence non symbolique aux parties représentées symboliquement dans la vision au début du chapitre. Le dragon est « le serpent ancien, appelé le diable et Satan » et le tiers des étoiles jetées sur la terre sont les anges du diable.

### Enfin banni du ciel

« Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (Ap. 12, 10). Manifestement, les paroles de la voix dans le ciel ont d'emblée un effet. Dieu prend maintenant les rênes du gouvernement dont le grand ennemi a si longtemps cherché à s'emparer et nous voyons ici le premier pas vers la purification des cieux. C'est leur salut. Le Seigneur purifie les cieux du mal, ce qu'Il fera aussi sur la terre trois ans et demi plus tard. Cet événement tant attendu est accueilli par des louanges de joie venant des cieux. « Cette exclamation triomphante semble être une



*L'Écriture voit l'archange Michel comme le défenseur d'Israël.*

conclusion appropriée à la réhabilitation tant attendue, car ils reconnaissent que cet acte constitue une étape décisive vers la défaite finale du diable et l'établissement du Royaume de Dieu », explique Allen. « Comme c'est si souvent le cas dans ce livre, la première étape consiste à voir l'ensemble du processus achevé. »

Ce passage montre, du moins au début, ce que le diable a fait dans le ciel au cours de l'histoire en tant que membre du conseil angélique. Le livre le plus ancien du canon des Écritures, Job, montre clairement que le diable porte de fausses accusations contre Dieu et Ses serviteurs (Job 1-2). Walvoord explique : « Il semble étrange que le diable ait accès au trône de Dieu, mais c'est exactement ce que nous voyons dans Job 1, où il se présente devant Dieu avec d'autres anges et accuse Job de craindre Dieu uniquement parce qu'Il est bon envers lui. »

Cependant, le Nouveau Testament indique très clairement que Jésus-Christ

**Le Nouveau Testament indique très clairement que Jésus-Christ est le défenseur qui représente les élus lorsque le diable les accuse.**

est le défenseur qui représente les élus lorsque le diable les accuse. Nous le voyons dans deux passages qui parlent du Christ : « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » (Hé. 7, 25). « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (1 Jn. 2, 1). Le

diable est banni pour toujours du tribunal de Dieu et ne pourra plus jamais porter d'accusations à la légère contre les enfants de Dieu.

« Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » (Ap. 12, 11). Jésus étant mort à la place des pécheurs, nous sommes justifiés devant Dieu. Mais cela ne suffit pas pour Christ : nous devons aussi Lui faire confiance personnellement en croyant qu'Il a payé le prix de nos péchés par Son œuvre sur la croix. Aucun être humain, juif ou païen, n'a jamais été et ne sera jamais sauvé s'il ne croit pas personnellement au Messie. Ceci est montré très tôt à travers la foi d'Abraham. « Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. » (Ge. 15, 6). Le troisième facteur du verset 11 concerne la sanctification, c'est-à-dire le fait de vivre une vie chrétienne. Les croyants prêts à mourir pour Christ comme Il l'a fait pour eux sont également disposés à vivre pour Lui. « L'arme la plus puissante d'un croyant dans le combat contre le diable est sa disposition à mourir », note Lindsey. Et Jack MacArthur ajoute : « Nous verrons plus loin dans notre étude que ces saints refusent de recevoir la marque de la bête et de l'adorer parce qu'ils sont fidèles à Jésus-Christ et qu'ils subiront pour cela des épreuves, voire mourront en martyrs. »

« C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui habitez dans les cieus. Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Ap. 12, 12). Pour la deuxième fois dans ce passage, nous voyons à quel point les « habitants des cieus » se réjouissent, contrairement aux « habitants de la terre ». Le ciel se réjouit que le diable et ses anges soient partis, mais la terre est avertie.

Comment le diable réagit-il après avoir été jeté sur la terre, sachant qu'il

lui reste peu de temps ? Comme dans un film, lorsque le méchant ne peut pas vaincre le héros, il s'en prend à sa femme et à ses enfants. Étant donné que le diable ne peut vaincre Dieu dans un combat direct, il attaque Ses enfants après avoir été exclu du ciel. Dans le cas présent, il s'en prend à Israël, le reste des Juifs. Il est dans la nature même du méchant d'entraîner avec lui le plus d'innocents possible lorsqu'il échoue. Le fait que le diable n'ait plus que trois ans et demi pour agir le pousse à redoubler d'efforts et

**Le peuple d'Israël est attaqué parce que c'est par lui qu'est venu le Christ.**

à faire le plus de ravages possible parmi le peuple de Dieu. « Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. » (Ap. 12, 13). Cela déclenche la plus grande persécution des Juifs dans l'histoire du monde, puisque le diable lui-même est présent sur terre et dirige tout. « Au cours de l'histoire, le peuple juif a été persécuté plus longtemps que toute autre nation et cette ultime persécution aura pour objectif sa destruction complète et définitive. Mais Dieu interviendra à nouveau pour le bien d'Israël et protégera Son peuple dans le désert », écrit Morris. S. Lewis Johnson explique : « Puisqu'il n'a pas réussi à détruire le Fils, le diable s'en prend maintenant à la femme qui L'a mis au monde ! C'est le temps de la tribulation de Jacob. »

Pourquoi est-ce si important pour le diable de persécuter les Juifs ? Étant donné que le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse traite de la grande bataille entre Dieu et le diable et que l'accent est mis sur l'avenir, nous voyons les efforts du diable pour vaincre Dieu et

empêcher la seconde venue du Christ. Ce retour ne pouvant pas avoir lieu tant que la nation juive ne se sera pas tournée vers le Messie en Lui demandant de la sauver, le diable tente de décimer le peuple juif avant que cela ne se produise. Le diable croit que s'il parvient à faire échouer le plan prédéterminé de Dieu, il Le vaincra. Mais cela n'arrivera pas ! « Ce peuple est attaqué parce que c'est par lui qu'est venu le Christ », souligne Allen. Le diable « a un plan et persécute Israël pour l'exterminer. »

### **La fuite dans les montagnes**

Comment Dieu réagit-il lorsque le diable persécute Son peuple ? « Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. » (Ap. 12, 14). Dieu intervient quand le diable commence à persécuter Israël. Il

protégera de façon surnaturelle le reste, comme le montre clairement l'expression « les deux ailes du grand aigle ». Ce symbolisme remonte à l'Exode. Cette expression utilisée lors de l'Exode (Ex. 19, 4 ; De. 32, 10-11) fait référence à l'intervention de Dieu lorsque les Juifs quitteront Jérusalem et ses environs pour trouver refuge à Pétra. Encore une fois, la persécution d'Israël durera trois ans et demi.

Le diable tente de traquer le peuple juif, mais la protection de Dieu entrave ses efforts. « Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. » (Ap. 12, 15). Le contexte semble suggérer qu'il s'agit d'une métaphore de l'intervention militaire lorsque de l'eau est lancée de la bouche du diable derrière la femme. Il envoie ses armées à la recherche du peuple juif dans l'intention de l'anéantir, comme le montre l'expression : « afin de l'entraîner par

le fleuve ». « L'origine de ce fleuve étant un signe (la gueule du grand dragon), il convient de le comprendre comme une figure de style exprimant la puissance militaire impressionnante de l'adversaire. ... Avec la poursuite de la femme par le dragon, il est possible que la bête continue son invasion dans le pays. Si c'est le cas, la fuite de la femme n'a lieu qu'après l'établissement de l'abomination de la désolation (Mt. 24, 15). Puis l'invasion de l'antichrist se poursuit avec la persécution de la femme. »

Malgré tous les efforts déployés par le diable, Dieu cache et protège Son peuple de façon miraculeuse. « Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. » (Ap. 12, 16). Le langage symbolique étant utilisé tout au long du 12<sup>e</sup> chapitre, ce verset pourrait simplement signifier que Dieu utilise le terrain accidenté et montagneux du désert pour contrecarrer la destruction



du reste du peuple juif par le diable. Néanmoins, puisqu'il s'agit ici du second exode, il me semble plus logique que Dieu agisse pour Israël à l'avenir de la même manière qu'Il l'a fait pendant le premier exode lors de la rébellion de Koré. La terre s'était alors ouverte pour engloûtir les rebelles. « Comme il achevait de prononcer toutes ces paroles, la terre qui était sous eux se fendit. La terre ouvrit sa bouche, et les engloûtit, eux et leurs maisons, avec tous les gens de Koré et tous leurs biens. » (No. 16, 31-32). Morris explique ce qui se passera pendant la période de tribulations :

Un grand abîme s'ouvrira dans la terre, qui tremble déjà à cause des mouvements de terrain dans le monde, et ils seront engloûtis. Un tel miracle terrestre est tout à fait possible dans ce contexte. L'ensemble de la situation est comparable à la persécution des enfants d'Israël par Pharaon au temps de l'Exode, lorsque les armées égyptiennes se noyèrent dans la mer Rouge.

Morris établit un autre parallèle avec l'Exode : « Tout comme les 40 années dans le désert avaient préparé le peuple d'Israël à entrer dans le pays de Canaan, ces trois ans et demi dans le désert le prépareront à recevoir le Christ et à entrer dans l'ère glorieuse du règne de mille ans. »

Comme dans les dessins animés avec Coyote et Bip Bip, où Coyote ne parvient jamais à gagner malgré toutes ses tentatives pour attraper Bip Bip, le diable ne parviendra jamais à ses fins pendant la période de tribulations malgré ses attaques incessantes contre le peuple d'Israël. Dans l'avant-dernier verset du chapitre 12, nous voyons à quel point le dragon est furieux contre la femme. « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » (Ap. 12, 17). Le diable renonce à chercher les Juifs qui se cachent dans le désert. Dans sa colère, il jette ensuite son dévolu sur d'autres

croyants juifs, tels que les 144 000 témoins juifs dispersés dans le monde entier (Ap. 7, 1-8 ; 14, 1-3), ainsi que sur les descendants spirituels, parmi lesquels peuvent se trouver également des croyants non juifs. Qui que soient ces descendants, ils sont de toute évidence des croyants puisqu'ils « gardent les commandements de Dieu et ont le témoignage de Jésus ». « Puisque l'intervention de Dieu fait obstacle à son funeste dessein d'anéantissement du peuple, le diable redouble de fureur et se retourne contre ces croyants facilement accessibles. » Walvoord déclare : « Le dragon est particulièrement furieux envers le peuple d'Israël. ... À ce moment critique, il y a une double inimitié contre les Israélites, qui se tournent vers le Christ comme leur Messie et leur Rédempteur et qui gardent un témoignage fidèle. Beaucoup parmi eux mourront sans doute en martyrs, mais d'autres, comme les 144 000 qui ont été marqués du sceau, mentionnés dans le chapitre 7, survivront. »

Le déchaînement du dragon est le résultat de sa colère inassouvie contre la femme et l'enfant mâle devenu le Sauveur du monde. Smith explique que « les expressions "le reste" ou "les autres", pour désigner des groupes de personnes isolés, apparaissent dans les passages suivants de l'Apocalypse : 2, 24 ; 3, 2 ; 9, 20 ; 12, 17 ; 19, 21 ; 20, 5. Et elles sont toujours utilisées dans un sens général, comme le montre clairement l'analyse de ces passages. » Hocking soutient que ce groupe de croyants est composé de Juifs et de non-Juifs. « Ces expressions s'appliquent aux croyants juifs durant la période de tribulations, mais pourraient également désigner les croyants non juifs. ... Il doit s'agir des croyants en Jésus-Christ, qu'ils soient juifs ou non. Tous les croyants non juifs font partie de la "postérité" d'Israël. Par la foi, nous sommes les fils d'Abraham (Ga. 3, 6-9). » Morris croit pour sa part que la postérité sera constituée d'autres croyants juifs : « Quoi qu'il en soit, il y aura un

nombre considérable d'Israélites qui continueront à vivre à Jérusalem et dans d'autres parties du pays. Ces derniers sont mentionnés dans un certain nombre de prophéties bibliques. Les prophéties parlent également de nombreux Israélites vivant dans d'autres États. Ils devront tous subir de dures persécutions à la fin des temps parce qu'ils sont juifs et n'ont pas reçu la marque de la bête. »

### Conclusion

Le Nouveau Testament contient non seulement des références à l'avenir d'Israël, mais le destin futur du peuple y est également décrit en détail dans Apocalypse 12 et d'autres passages du dernier livre de la Bible. Comme je l'ai souligné au début du chapitre, il existe de nombreux passages du Nouveau Testament, tels qu'Apocalypse 12, qui présentent Israël comme une partie intégrante du plan futur de Dieu pour l'histoire. Absolument rien dans le Nouveau Testament ne suggère que Dieu a remplacé Israël par l'Église. Lorsque nous sommes conscients qu'Israël est redevenu une nation (1948) mais vit aujourd'hui en grande partie dans l'incrédulité par rapport à Christ et que le monde entier ou presque s'oppose à Israël, il n'est pas difficile de percevoir que le Seigneur prépare le terrain pour les événements de la période de tribulations qui seront dirigés contre la nation qu'Il aime. De nombreuses comparaisons sont établies aujourd'hui entre les conditions dans le monde musulman et la politique antisémite des nazis dans les années 1930. En fin de compte, Apocalypse 12 nous enseigne qu'il s'agit d'une bataille entre Dieu et le diable, dont les effets sur la création deviendront visibles dans le futur.

DR. THOMAS ICE

Extrait de « Plaidoyer pour le sionisme » ; en allemand uniquement, p. 239-263, n° de commande 180202

➤ **Superbes photos**  
➤ **Qualité au top**

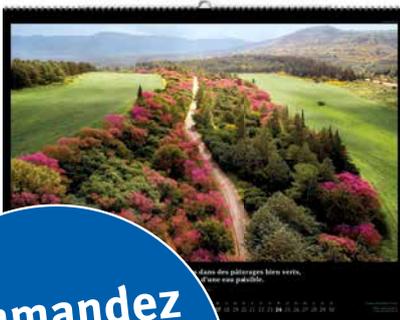
## Le calendrier d'Israël 2022

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir ! De grand format et d'excellente facture, il met en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes !), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.



Grand format : largeur 60 cm, hauteur 47 cm  
N° de commande **341122**, CHF 29.00, EUR 24.00

**>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés :**  
Frais de port à destination de la France/Belgique (Europe) EUR 20.00. Pour connaître les conditions d'envoi vers d'autres pays, veuillez nous contacter.



Commandez  
ici :  
[adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

# Reconnaître les structures !

Si la vaccination n'est pas la marque de la bête, nous pouvons néanmoins reconnaître, dans le cadre du débat sur la vaccination, certaines structures fondamentales rappelant la prophétie de la fin des temps du livre de l'Apocalypse.



**D**ans ma petite enfance, on m'a diagnostiqué une hétérophorie, terme médical pour désigner un « strabisme caché ». Pour diagnostiquer cette anomalie, il existe des images constituées de points et de traits apparemment aléatoires. Les tests consistent à reconnaître sur ces images certaines figures. Seuls ceux qui peuvent voir les structures ne sont pas atteints de cette forme de strabisme. En ce qui me concerne, je fais partie de ceux qui ne peuvent pas tout reconnaître à cause de leur hétérophorie.

Cet exemple pourrait être appliqué à la Bible et à l'appréciation des événements actuels et de l'époque à laquelle nous vivons. Par exemple, le Seigneur Jésus a réprimandé autrefois les pharisiens et les sadducéens parce qu'ils étaient incapables de reconnaître les signes des temps (cf. Mt. 16, 1-4). Il s'agissait de la venue du Messie et des signes qui lui étaient associés, ce que l'élite religieuse refusait d'admettre. À l'époque du roi David, en revanche, il y avait des hommes « capables de discerner les temps pour savoir ce que devait faire Israël » (1 Ch. 12, 33). Nous voyons donc à quel point il est important de

reconnaître les événements d'une époque et les structures qui leur sont associées. Même dans les événements prophétisés, nous pouvons reconnaître certaines structures qui se manifestent dans d'autres événements et développements, avant même leur accomplissement réel.

Nous le voyons dans le discours de Jésus sur la fin des temps (Mt. 24, Mc. 13, Lu. 21). Ces trois textes parlent de la destruction de Jérusalem et du temple en l'an 70, ainsi que du retour de Jésus. Ces trois Évangiles mettent l'accent sur des aspects différents. Certaines prédictions se sont réalisées en l'an 70 (cf. accent mis sur cette époque : Lu. 21, 20-23), mais elles présentent une structure de base et seront répétées et finalement accomplies dans les événements autour de Jérusalem dans le contexte du retour de Jésus (cf. accent mis sur le retour de Jésus : Mt. 24, 15-22). 1 Jean 2, 18 parle également d'un événement ultime et de ses structures annonciatrices : l'apôtre cite l'antichrist, qui vient, et les nombreux antichrists qui sont déjà là. Il s'agit de la structure antichrétienne de base de diverses personnes, qui finit par

se matérialiser à travers l'antichrist. Les réformateurs ont reconnu dans la papauté les structures antichrétiennes. Il y avait déjà eu des précurseurs, par exemple l'empereur romain Néron. De même, avec Staline ou Hitler, nous voyons clairement ces structures, même s'ils n'étaient pas l'antichrist qui apparaîtra à la fin.

Lors de l'attaque surprenante du World Trade Center le 11 septembre 2001, certaines caractéristiques et structures du chapitre 18 d'Apocalypse, où il est question de la chute de Babylone à la fin des temps, sont également devenues visibles. On peut mentionner, par exemple, le choc profond engendré par ces événements, les images en direct de l'effondrement des tours jumelles et les bouleversements économiques qui ont suivi. Les images de la baie de New York avec vue sur les décombres fumants ont pu faire penser à Apocalypse 18. Ces parallèles avec la chute de Babylone ne concernent en aucun cas les victimes tragiques de l'attaque terroriste, parmi lesquelles se trouvaient aussi des chrétiens déclarés, mais plutôt les structures qui étaient devenues visibles et qui préfi-

**Même dans les événements prophétisés, nous pouvons reconnaître certaines structures qui se manifestent dans d'autres événements et développements, avant même leur accomplissement réel.**

guraient certainement ce qui doit arriver par la suite.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés au coronavirus, avec la restriction des droits fondamentaux et le débat sur la vaccination qui y sont liés. Ici aussi se distinguent des structures que nous devons reconnaître à la lumière de la Bible. Je ne parle pas de la vaccination en tant que telle. Même les scientifiques et les médecins qui croient aux Écritures ont des avis divergents à ce sujet. Chaque disciple de Jésus doit prendre sa décision en assumant sa responsabilité devant Dieu. Il convient de peser sérieusement le pour et le contre, y compris en ce qui concerne les éventuels effets secondaires à long terme.

Toutefois, si l'on considère l'ensemble du débat autour de la vaccination et les mesures qui y sont liées, certaines structures, que l'on retrouve également dans Apocalypse 13 concernant l'apparition de l'antichrist, deviennent claires. Précisions encore une fois, pour clarifier les choses, que la vaccination dont il est question aujourd'hui n'est pas « la marque » mentionnée dans Apocalypse 13, 17. Il s'agit plutôt de reconnaître certaines structures fondamentales et de considérer ces développements à la lumière de la parole prophétique (2 Pi. 1, 19).

Il ressort d'Apocalypse 13, 3 que le royaume de l'antichrist, avec toutes ses mesures et ses structures, sera mondial. Dans le cadre de la pandémie de coronavirus, des mesures et des procédures sont envisagées dans le monde

entier. La question de la vaccination obligatoire, qu'elle soit formulée ouvertement ou promue avec pression par des moyens détournés, est présente dans des pays et des continents très différents. De plus, il y a les restrictions possibles pour les personnes non vaccinées, qui n'ont pas été testées et qui n'ont pas de certificat de rétablissement de la COVID-19. Non seulement, l'accès à certains événements ou lieux publics est restreint ou soumis à des conditions, mais, au moment de la rédaction de cet article, la question de l'accès aux supermarchés pour les personnes non vaccinées uniquement sur présentation d'un test négatif dans un avenir proche était également à l'étude en Allemagne. Certains responsables politiques, comme le ministre-président de Bavière, envisagent, comme prochaine étape, de supprimer les tests pour les personnes non vaccinées et d'accorder tous les droits fondamentaux et les possibilités qui leur sont liées uniquement aux personnes vaccinées ou rétablies. Ces évolutions et ces discussions ont lieu dans de nombreux pays, bien qu'à des degrés variables. En outre, ceux qui ne sont pas vaccinés sont de plus en plus marginalisés et catalogués comme des personnes qui ne font pas preuve de solidarité et mettent en danger le reste de la population.

Nous trouvons dans cette situation la structure de la marque dont il est question dans Apocalypse 13, 16-17. Seuls ceux qui portent cette marque peuvent encore acheter ou vendre et exercer pleinement leurs droits fondamentaux au temps de l'antichrist. Cela ne doit pas nous conduire à faire de folles spéculations, mais plutôt à être vigilants par rapport aux développements de notre époque. Nous avons besoin de cette vigilance, que l'Église soit enlevée ou non avant les événements décrits dans Apocalypse 13. Le manque de perspicacité spirituelle peut également nous entraîner dans les tendances politiques et idéolo-

giques actuelles et causer notre perte, à l'instar d'un nombre considérable de chrétiens évangéliques sous le national-socialisme. En établissant cette comparaison, je tiens néanmoins à souligner qu'il existe des différences entre hier et aujourd'hui. Il s'agit uniquement d'identifier des parallèles dans les structures historiques.

La question même de savoir si, à l'avenir, seules les personnes qui ont été vaccinées ou toutes celles qui sont nées de nouveau pourront participer à la Sainte Cène peut rapidement devenir un grand défi pour l'Église de Jésus. Dans ce contexte, j'aimerais citer quelques extraits d'une lettre de l'évangéliste Lutz Scheufler (Evangelisationsteam Sachsen) sur les règles liées au coronavirus en Allemagne datée du 10 août 2021 :

« Avant, on demandait encore aux gens dans les églises : “Êtes-vous sauvé ? Avez-vous été baptisé ?” À l'avenir, on leur demandera à la porte de l'église : “Vous êtes-vous fait tester ? Êtes-vous vacciné ?”

Si la politique continue de faire progresser la division de la société, en matière de culte, elle fait régresser. Au départ, il était prévu d'exiger des personnes non vaccinées la présentation d'un test COVID négatif pour pouvoir accéder au culte. Mais cette mesure avait ensuite été écartée.

Maintenant, je serais curieux de voir si les professionnels de la foi chrétienne seraient prêts à s'y plier à nouveau avec le même zèle. Si l'accès à l'église était conditionné à la présentation d'un test COVID négatif, j'imagine déjà les contorsions théologiques auxquelles se livreraient les peureux ecclésiastiques pour ne pas avoir à prendre au pied de la lettre la parole de Jésus : “Venez à moi, vous TOUS...” ».

Pour l'instant, il reste encore à trancher la question de la vaccination et des droits fondamentaux. La prochaine étape pourrait concerner un « patch numérique intelligent »

utilisant des capteurs pour enregistrer des données biochimiques grâce à des nanoparticules insérées dans le corps (comme un tatouage invisible). L'implantation de puces dans le corps devient également une réalité en tant qu'interface entre l'homme et la technologie informatique. Il ne s'agit plus d'une bizarrerie futuriste. D'ici la fin de l'année, l'entrepreneur américain Elon Musk veut commencer à implanter chez les humains des micropuces pour l'intelligence artificielle. Cela ouvrirait non seulement la porte à une identité numérique implantée, mais également à un contrôle total des personnes (voir factum, avril 2021, p. 11).

Aujourd'hui, il y a aussi beaucoup d'informations douteuses provenant de sources non fiables qui circulent. De plus, certaines absurdités trouvées sur Internet sont reprises sans même avoir été vérifiées. Un examen minutieux des informations s'impose et l'on peut se demander s'il est réellement nécessaire de fouiller dans tous les recoins d'Internet. Toutefois, cela ne doit jamais être un argument pour fermer les

*D'ici la fin de l'année, l'entrepreneur américain Elon Musk veut commencer à implanter chez les humains des micropuces pour l'intelligence artificielle.*



yeux sur la réalité et ne pas apprécier, à la lumière de la Bible, les diverses évolutions et les structures qui s'y rattachent. S'agissant de l'enlèvement de l'Église et de Son retour, le Seigneur Jésus nous appelle à rester vigilants (cf. Mt. 24, 42 ; 25, 13 ; Mc. 13, 37 ; Lu. 21, 36). En même temps, Il met en garde contre la séduction (Mt. 24, 4.11.24). La vigilance concerne principalement notre vie spirituelle, notre fidélité et notre obéissance au Seigneur. Mais nous pouvons également faire le lien avec l'attention qu'il convient de porter aux signes des temps. Ce n'est pas en vain que notre Seigneur dit à Ses disciples qu'Il leur a annoncé d'avance les événements (Mt. 24, 25).

Alors qu'il y a quelques décennies encore, les événements eschatologiques avant le retour de Jésus étaient un sujet d'étude dans une grande partie du mouvement évangélique, cette question a de plus en plus disparu de son « radar » ces dernières années. Bien sûr, il y a eu aussi des raisonnements erronés basés sur des spéculations, comme lorsque certains ont cru reconnaître la marque de la bête dans l'introduction du code-barres. Il est vrai que le code-barres a été une étape supplémentaire dans la chaîne de l'informatisation des données, mais une telle interprétation n'est pas sérieuse.

– Aujourd'hui, la tendance est plutôt inversée. La technologie informatique (que nous pouvons aussi utiliser à bon escient) rendant apparemment la vie plus facile et plus agréable dans de nombreux domaines, les chrétiens qui croient à la Bible sont en effet de moins en moins nombreux à la critiquer. Il en va de même pour le débat sur la vaccination et les restrictions des droits fondamentaux qui y sont liées, puisqu'il s'agit à première vue « uniquement » de contenir une pandémie.

L'important est de faire preuve de vigilance, indépendamment du fait de savoir si l'enlèvement aura lieu avant ou après la période de tribulations.

Certains invoquent l'enlèvement avant la tribulation comme argument selon lequel l'Église sera préservée des derniers développements qui mèneront au règne de l'antichrist. Cependant, même si l'enlèvement a lieu avant la tribulation, nous ignorons à quel moment précis de ces développements le Seigneur viendra chercher Son Église. La Parole de Dieu s'accomplira littéralement. Mais une autre question est de savoir si nos conceptions se matérialisent elles aussi. Il s'agit donc d'être vigilants pour reconnaître les structures de notre époque à la lumière de la Parole de Dieu et en tirer les conclusions spirituelles qui s'imposent. Je profite de cette occasion pour citer mon père, Lienhard Pflaum, qui disait au sujet des événements eschatologiques : « Les choses se passent toujours différemment de ce que l'on imagine. » Revenons à l'époque du nazisme. C'est la reconnaissance de certaines structures qui a ouvert à temps les yeux de certains frères de l'« Église confessante » à ce moment-là et les a poussés à agir en conséquence, alors que d'autres chrétiens qui croyaient à la Bible n'avaient pas encore compris de quoi il s'agissait réellement ou défendaient même les nouvelles lois et ordonnances d'urgence et de protection.

La reconnaissance de certaines structures doit nous amener nous aussi à réorienter notre vie spirituelle, comme nous le lisons dans Romains 13, 12-14 :

« La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. »

JOHANNES PFLAUM



■ ÉTUDE BIBLIQUE

# L'ampleur de la mission de Paul

## L'envoyé spécial : à propos de la position particulière de l'apôtre Paul. Partie 4.

**A**ctes 11 nous montre comment le cours de l'histoire du salut a commencé à s'inverser :

« Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. [...] Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul ; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. » (Ac. 11, 19-20.25-26).

Nous reconnaissons dans ce passage une merveilleuse direction du Saint-Esprit concernant la volonté de Dieu. C'est

ainsi que l'Église a vu le jour à Jérusalem à la Pentecôte, comme Jésus l'avait annoncé dans Matthieu 16, 18. Jusqu'à Actes 10, elle ne concernait que le judaïsme sur le sol juif et dans le cadre juif. Ce n'est qu'à Antioche que le christianisme, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a vu le jour : une Église constituée de Juifs et de païens représentant le corps du Christ et formant l'homme nouveau (Ep. 2, 14-16). C'est avec la conversion de Corneille qu'a commencé officiellement le moment où les nations ont été rajoutées ou intégrées à la partie croyante d'Israël (Ep. 2, 14-16 ; 3, 1 et suivants). Et parce que quelque chose de nouveau s'était produit, le signe fut un nouvel événement lors de la Pentecôte (Ac. 10, 44-47). Pierre était pour cela la personne clé, comme le Seigneur l'avait promis (Mt. 16, 19).

Nous pouvons dire que la nouvelle ère de l'Église en tant que corps du Christ a commencé avec la conversion de

Saul puis celle de Corneille. En ce sens, le livre des Actes des Apôtres constitue une transition. Depuis lors, cette parole est valable : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Ga. 3, 28).

### **Le tournant à Antioche**

Ceux qui avaient été dispersés de Judée n'ont annoncé la Parole qu'aux Juifs (Ac. 11, 19). On peut se demander s'ils n'avaient pas entendu parler de la Grande Commission de Jésus ou si les apôtres ne leur avaient donné aucune instruction à ce sujet. La conversion des nations n'avait-elle pas d'importance pour eux ? Ils demeuraient en tout cas très orientés vers les Juifs.

Toutefois, certains Juifs, qui n'étaient pas de Judée mais de Chypre et de Cyrène, s'adressèrent aussi aux Grecs (païens) à Antioche (v. 20). C'est ainsi que la ville d'Antioche est entrée

dans l'histoire du salut. Barnabas s'est rendu à Tarse pour chercher Saul (v. 25-26). Il ne l'a pas amené à Jérusalem, mais à Antioche. C'était tellement nouveau que Dieu a prévu que cette ville éloignée de Jérusalem soit le nouveau centre missionnaire. C'est là qu'a eu lieu l'enseignement de la foi, que les croyants ont été appelés chrétiens pour la première fois et que le siège de la mission a été établi. Et c'est précisément à ce tournant, au moment où Antioche est devenue le centre missionnaire et où le christianisme tel que nous le connaissons aujourd'hui a émergé, que le ministère de Paul en tant qu'envoyé spécial pour les nations a commencé. Dieu a dévoilé un plan caché et a ainsi commencé à révéler un mystère. Pierre était la personne clé et Paul est devenu l'administrateur de ce nouvel ordre du salut.

Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il n'y aura plus rien de nouveau dans l'histoire du salut ; l'écriture de la Bible est achevée. Mais des changements peuvent survenir dans notre vie personnelle. Les laissons-nous s'opérer ? Sommes-nous ouverts à ces changements ? Sommes-nous prêts à nous laisser guider sur de nouveaux chemins si Dieu le juge bon et important ?

Depuis le début de la crise du coronavirus, nous sommes peut-être dans une phase où Dieu dévie notre voie et celle du monde entier. Une nouvelle ère pourrait s'ouvrir. Se pourrait-il que le Seigneur attende quelque chose de spécial de notre part et veuille nous ouvrir de nouvelles perspectives ? Qu'Il nous pousse à faire quelque chose en tant que chrétiens ? Restons-nous figés « en Judée » et sortons-nous uniquement lorsque nous y sommes contraints et forcés ou nous laissons-nous entraîner vers des territoires inconnus ?

### **Le début du premier voyage missionnaire**

« Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas,

Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean pour aide. » (Ac. 13, 1-5).

### ***Servir, jeûner et prier sont des signes d'abandon à Dieu.***

À partir de ce moment, seul ce que fait Paul est rapporté. Le Saint-Esprit n'agit plus depuis la terre d'Israël (Jérusalem), mais depuis Antioche. Les apôtres des Juifs passent au second plan et les actes de Paul apparaissent d'autant plus clairement. Il s'agit maintenant de cette chose nouvelle qui avait été formée, à savoir le corps du Christ, composé de toutes les nations. Ce sera le grand message et la mission de l'apôtre Paul pour l'avenir. C'est la raison pour laquelle a lieu le changement de prénom de Saul en Paul dans ce contexte. À partir de là, il ne porte plus que le prénom Paul : « Alors Saul, appelé aussi Paul... » (Ac. 13, 9). – Avec ce prénom grec, il était mieux intégré dans le monde païen (cf. Ac. 22, 25-29).

Au cours de ses voyages à travers le monde des nations, Paul a également reçu des révélations progressives, dont la plus puissante se trouve dans les épîtres dites de la captivité (Éphésiens, Philippiens, Colossiens). C'est pourquoi certains les appellent également « épîtres de la plénitude ».

Nous voyons le rôle important qu'ont joué le service, le jeûne et la prière. Cela a été confirmé à maintes reprises dans l'histoire de l'Église. Servir, jeûner et prier sont des signes d'abandon à Dieu. Le Saint-Esprit a toujours profité de ces choses pour accomplir une œuvre missionnaire. Cela est toujours valable aujourd'hui. Lorsque l'Église prie selon la volonté de Dieu et a pour fondement la Parole de Dieu, le Saint-Esprit agit et élargit les horizons : « Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ... » (Col. 4, 3).

### **Le premier « acte officiel » de l'apôtre des païens**

« Ayant ensuite traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent. Ce dernier fit appeler Barnabas et Saul, et manifesta le désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Elymas, le magicien, - car c'est ce que signifie son nom - leur faisait opposition, cherchant à détourner de la foi le proconsul. Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit : Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur. Paul et ses compagnons, s'étant embarqués à Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie. Jean se sépara d'eux, et retourna à Jérusalem. » (Ac. 13, 6-13).

Ce n'est pas un hasard si le premier « acte officiel » de l'apôtre des païens institué par Dieu a été de frapper de cé-

cité un Juif lors de son premier voyage missionnaire dans le monde des nations. – Cet événement pourrait bien avoir eu une dimension prophétique avec une valeur symbolique pour la suite de l'histoire du salut.

Examinons la situation de plus près :

Paul a apporté l'Évangile dans le monde des nations. Un adversaire est apparu : un magicien et faux prophète juif nommé Bar-Jésus, c'est-à-dire « fils de Jésus ». De plus, il portait le nom d'Elymas, qui signifie « le puissant ». Son comportement représente les actions antichrétiennes des judaïsants qui ont entravé la propagation de l'Évangile et se sont opposés à Paul partout. L'adversaire voulait empêcher un païen ouvert à l'Évangile de croire en Jésus. Fait intéressant, ce païen était lui aussi prénommé Paul (Sergius Paulus). Mais le Saint-Esprit a dévoilé la nature antichrétienne de Bar-Jésus : un homme plein de ruse et de fraude, un fils du diable, ennemi de toute justice, qui ne cesse de pervertir les voies droites du Seigneur.

Judas, qui a trahi le Seigneur, et l'antichrist à venir sont tous deux appelés « fils de perdition » (Jn. 17, 12 ; 2 Th. 2, 3). Par conséquent, nous avons dans ce passage des indications sur le comportement antichrétien et le profil de l'antichrist lui-même. Le résultat, à ce moment, a été que le Juif a été frappé de cécité (cf. 2 Co. 3, 14), tandis que les yeux du païen se sont ouverts pour qu'il vienne à la foi. – C'est aussi ce qui s'est réalisé dans l'histoire du salut.

Dans ce contexte, il convient de noter que Paul a dit à Bar-Jésus qu'il serait aveugle « pour un temps » limité. En effet, Israël est aveugle au « soleil de la justice », à savoir le Messie, pour un temps fixé par Dieu, mais qui prendra fin.

« ... Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée » (Ro. 11, 25). – « Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs

cœurs ; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. » (2 Co. 3, 15-16).

### **L'abandon de Jean**

« Paul et ses compagnons, s'étant embarqués à Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie. Jean se sépara d'eux, et retourna à Jérusalem. » (Ac. 13, 13).

Paul occupe maintenant la place la plus importante dans l'œuvre missionnaire auprès des nations. C'est ce que laisse entendre la phrase : « Paul et ses compagnons, s'étant embarqués à Paphos... » – Dans cette situation décisive, où un païen s'est converti et un Juif a été frappé de cécité, Jean, surnommé Marc, se détourne de Paul et Barnabas et retourne à Jérusalem (Ac. 12, 12 ; 13, 5 ; 15, 37-39 ; Col. 4,10.11 ; 2 Ti. 4, 11).

Quelles ont pu être les raisons de cette situation ? Si nous considérons le contexte, les déductions suivantes sont possibles : Jean s'est détourné d'eux précisément à cause du jugement négatif de Paul au sujet d'un Juif et de la conversion d'un païen. Et il ne s'est pas rendu à Antioche, d'où ils avaient été envoyés, mais il est retourné dans la ville juive de Jérusalem. Il était un parent de Barnabas (Col. 4, 10). Peut-être était-ce la raison de sa participation au voyage missionnaire, qui n'était dans ce cas pas vraiment un fardeau sur son propre cœur. Lui et Barnabas étaient très liés (Ac. 15, 39). En les abandonnant, il s'est donc opposé à la mission de Paul, qui était d'annoncer l'Évangile aux nations.

Cela pourrait aussi vouloir dire que Jean n'était pas encore qualifié à ce moment-là pour la mission auprès des nations. Il était encore trop marqué par le judaïsme.

Il ne pouvait pas lâcher prise et ne se réjouissait peut-être pas que les nations soient si ouvertes à l'Évangile alors que les Juifs étaient si fermés. Il était gêné par le fait que les païens, qui n'avaient aucun lien avec Israël et ne se soumettaient pas à lui, puissent être sauvés

après la prédication de Paul. C'est probablement pour cette raison que Paul a pris la décision ferme de ne pas l'emmener lors de son prochain voyage. Barnabas et Paul se sont donc séparés.

Mais, si Paul n'était pas prêt à faire des compromis, c'est parce que la mission auprès des nations ne devait pas être entravée. Cela montre toute l'importance de sa mission : « mais Paul jugea plus convenable de ne pas prendre avec eux celui qui les avait quittés depuis la Pamphylie, et qui ne les avait point accompagnés dans leur œuvre » (Ac. 15, 38).

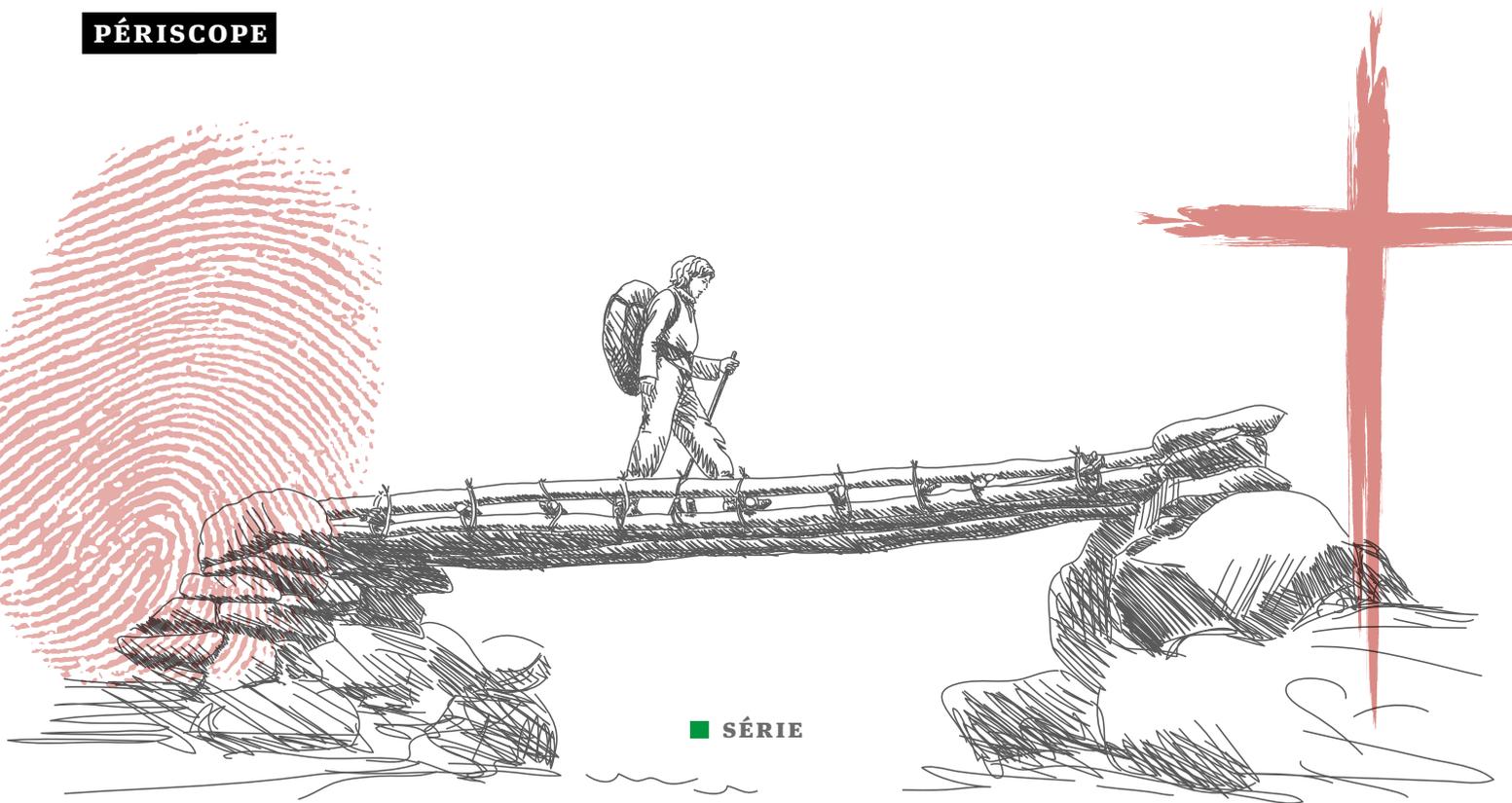
Les trois mots « dans leur œuvre » soulignent la mission que Dieu a confiée à Paul pour les nations. Et Jean s'est séparé de cela. Un tel homme, qui ne voulait pas s'adapter à l'Évangile de Paul révélé par le Seigneur, ne pouvait pas être utile (voir Ga. 1, 12 ; 2, 7).

Lorsque les chemins de Barnabas et de Paul se sont séparés à cause de cela, il est dit : « Ce dissentiment fut assez vif pour être cause qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Et Barnabas, prenant Marc avec lui, s'embarqua pour l'île de Chypre. Paul fit choix de Silas, et partit, recommandé par les frères à la grâce du Seigneur. » (Ac. 15, 39-40).

À partir de là, nous n'entendons pratiquement plus parler de Barnabas, mais le ministère de Paul n'en est que plus grand et plus significatif. L'apôtre a eu de nouveaux collaborateurs, comme Silas, Timothée, Tite, etc. Barnabas a certainement accompagné Jean sur le plan spirituel et l'a corrigé, de sorte qu'il est par la suite redevenu utile, s'est intégré et a soutenu Paul (Col. 4, 10 ; 2 Ti. 4, 11).

Ces événements et ces mentions nous donnent un aperçu de l'ampleur et de l'importance du ministère de Paul auprès des nations. Et nous ne devons pas ignorer cette importance, mais y prêter une attention particulière. Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur en toutes circonstances ?

NORBERT LIETH



# Le lien entre notre position devant Dieu et notre condition

Une interprétation du dernier livre de la Bible.  
Partie 30. Apocalypse 2, 23-29.

**L**e Seigneur, qui a les yeux comme une flamme de feu, dit dans la lettre à l'Église de Thyatire : « ... et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. » (Ap. 2, 23).

On remarque dans ce verset que ce n'est pas seulement l'Église de Thyatire qui doit reconnaître que le Seigneur sonde les cœurs et les reins, mais toutes les Églises. Nous sommes inclus ! En tant qu'Église de Jésus, nous devons reconnaître que Ses yeux sont comme

une flamme de feu, sondant nos cœurs et nos reins afin de connaître les motivations les plus profondes de nos cœurs.

Mais c'est aussi un grand réconfort de savoir que le Seigneur ne perd pas de vue les fidèles. La suite du chapitre dit : « À vous, à tous les autres de Thyatire... » (v. 24). Ce reste de fidèles à Thyatire n'avait pas accepté la doctrine de Jézabel. C'est pourquoi il leur est dit : « Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. » (v. 24-25).

Celui qui reste attaché au premier amour pour le Seigneur et à l'exclusivité de sa marche avec Jésus – qui ne tolère donc aucun amalgame – le Seigneur ne lui impose pas d'autre fardeau. Mais Il met en garde avec insistance : Ne lâchez rien, ne vous faites rien voler de ce que vous avez. Combien de temps ? Jusqu'au retour de Jésus : « À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres » (v. 26).

Alors, qu'est-ce qui empêche de tenir ferme jusqu'à la fin ? Le manque de volonté de se repentir. Mais la possibilité

d'un changement radical pour le bien existe ! Le premier pas vers la véritable repentance pour échapper au jugement est de ne pas chercher à dissimuler le péché que le Seigneur nous a révélé, mais de Lui donner raison et de le Lui confesser.

La lettre à Thyatire s'achève elle aussi par ce ferme avertissement du Seigneur : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! » (v. 29). Cependant, cet avertissement n'est adressé qu'après la promesse faite à celui qui vaincra, contrairement à la séquence adoptée pour les autres Églises.

La promesse faite à Thyatire est : « ... je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. » (v. 26-28).

L'expression « Il les paîtra avec une verge de fer » nous rappelle l'enfant qui sera enlevé vers Son Dieu et paîtra toutes les nations avec une verge de fer (Ap. 12). Ce pouvoir sur les nations a été annoncé prophétiquement à travers les victoires de Josué, de David et de Salomon. Quand Israël est entré dans le pays de Canaan, il a reçu le pouvoir sur les païens par l'intermédiaire de Josué. En d'autres termes, ses ennemis lui ont été assujettis. Le Seigneur avait en effet promis : « Tout lieu que foulera la plante de votre pied sera à vous » (De. 11, 24). Les vainqueurs ont cette promesse pour l'avenir : « si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Ti. 2, 12). Ce pouvoir de jugement sur les nations est d'ores et déjà donné aux vainqueurs : ils ont dès aujourd'hui le pouvoir sur la puissance de l'ennemi parce que Jésus est vainqueur !

On peut constater que dans les quatre premières promesses faites aux vainqueurs dans le livre de l'Apocalypse, il y a quatre étapes, à savoir :

- l'arbre de vie,
- la vie éternelle ; la seconde mort

n'a plus aucun pouvoir,  
– la manne cachée,  
– l'exercice du pouvoir de jugement et l'autorité sur les nations à travers la victoire de Jésus.

Tout cela rien qu'en Jésus, par Jésus et avec Jésus-Christ ! Alors que la série de repères prophétiques de l'Ancien Testament est maintenant achevée, les trois promesses faites aux vainqueurs des trois Églises restantes parlent de choses à venir. Elles annoncent des événements solennels de l'histoire du monde qui sont encore à venir.

Mais toutes ces promesses attirent d'une manière unique l'attention sur l'avenir glorieux indescriptible qui sera réservé à celui qui vaincra réellement à travers Jésus-Christ. Cette gloire peut difficilement être exprimée dans toute sa plénitude, comme le souligne Paul : « ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a pré-

---

*La mort sur la croix  
et la résurrection de  
Jésus-Christ nous  
confèrent une nouvelle  
position ; par  
conséquent, notre  
condition doit elle aussi  
être renouvelée.*

parées pour ceux qui l'aiment. » (1 Co. 2, 9). Il serait donc présomptueux de vouloir analyser dans les moindres détails ces promesses de gloire à venir.

Chacune des lettres adressées aux sept Églises contient une promesse pour un vainqueur en particulier ; pourtant toutes ces promesses sont faites à tous les enfants de Dieu vainqueurs. Chaque zone obscure de votre vie sur laquelle vous proclamez la victoire de Jésus jusqu'à la fin sera comblée d'une portion de gloire indescriptible dans l'éter-

nité. Quiconque combat en vainqueur le bon combat de la foi et le remporte dans la souffrance sera récompensé en conséquence par la gloire indescriptible de Dieu. « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles » (2 Co. 4, 17-18).

Lorsque nous parlons de victoire, il s'agit en définitive du lien entre notre position devant Dieu et notre condition au quotidien. Jean dit dans sa première épître : « Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. » (1 Jn. 3, 9).

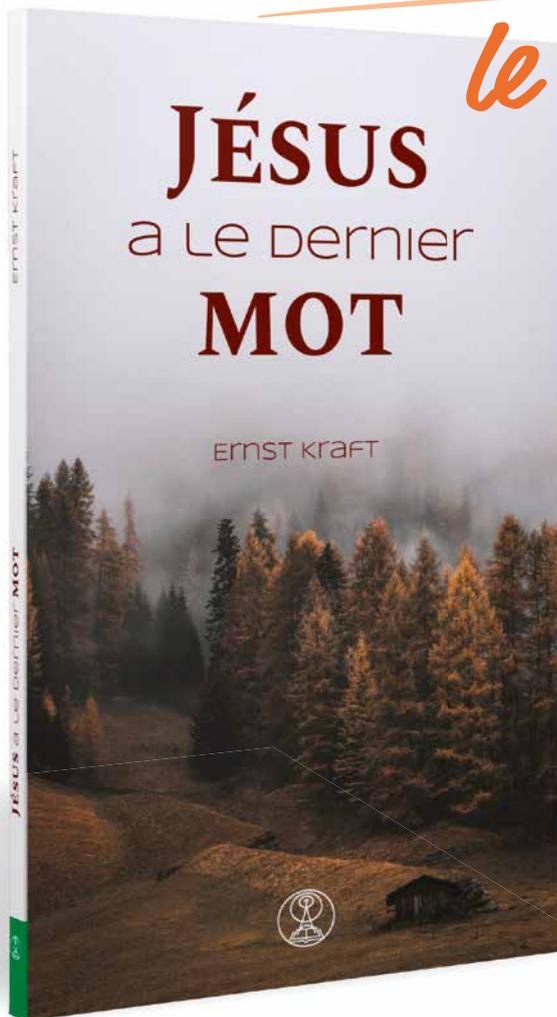
L'homme nouveau en vous, l'esprit né de nouveau, ne peut pas pécher ; il est sans tache. C'est pourquoi il est dit dans Romains 8, aux versets 1 et 4 : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ... nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit ».

Telle est notre position fondamentale devant Dieu. Et cette position doit être chaque jour notre condition. Cela signifie que nous devons vaincre notre chair et notre sang, le moi pécheur, par la puissance de la mort de Jésus-Christ, et nous pouvons le faire si nous nous considérons comme « crucifiés avec Lui » (Ga. 2, 19-20 ; Ro. 6, 6-8). Car il est écrit au sujet de notre condition : « parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (1 Jn. 5, 4).

La mort sur la croix et la résurrection de Jésus-Christ nous confèrent une nouvelle position ; par conséquent, notre condition doit elle aussi être renouvelée. Chaque domaine de notre vie – le caractère, les pensées, les paroles, les actes – doit être dominé par ce qui est devenu nouveau dans notre vie (2 Co. 5, 17).

WIM MALGO (1922-1992)

Un outil précieux pour  
le travail pastoral.



**ERNST KRAFT**

## Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Commandez ici

E-mail : [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)  
Tél. 0041 44 952 14 12

*Nouveauté !*

**NORBERT LIETH**

## Pourquoi précisément Israël ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le petit Israël occupe tant de place dans les médias ? Il y a vraiment assez d'autres points chauds dans ce monde ! Pourquoi tout tourne-t-il toujours autour d'Israël ? Ou peut-être vous êtes-vous frotté les yeux d'étonnement en lisant ou en entendant qu'Israël a fait ceci ou cela, sans aucune référence à des événements antérieurs ? Ce texte vous donne un aperçu des « coulisses » que vous ne devez pas manquer !

Brochure, 24 pages

N° de commande 220000

gratuit

